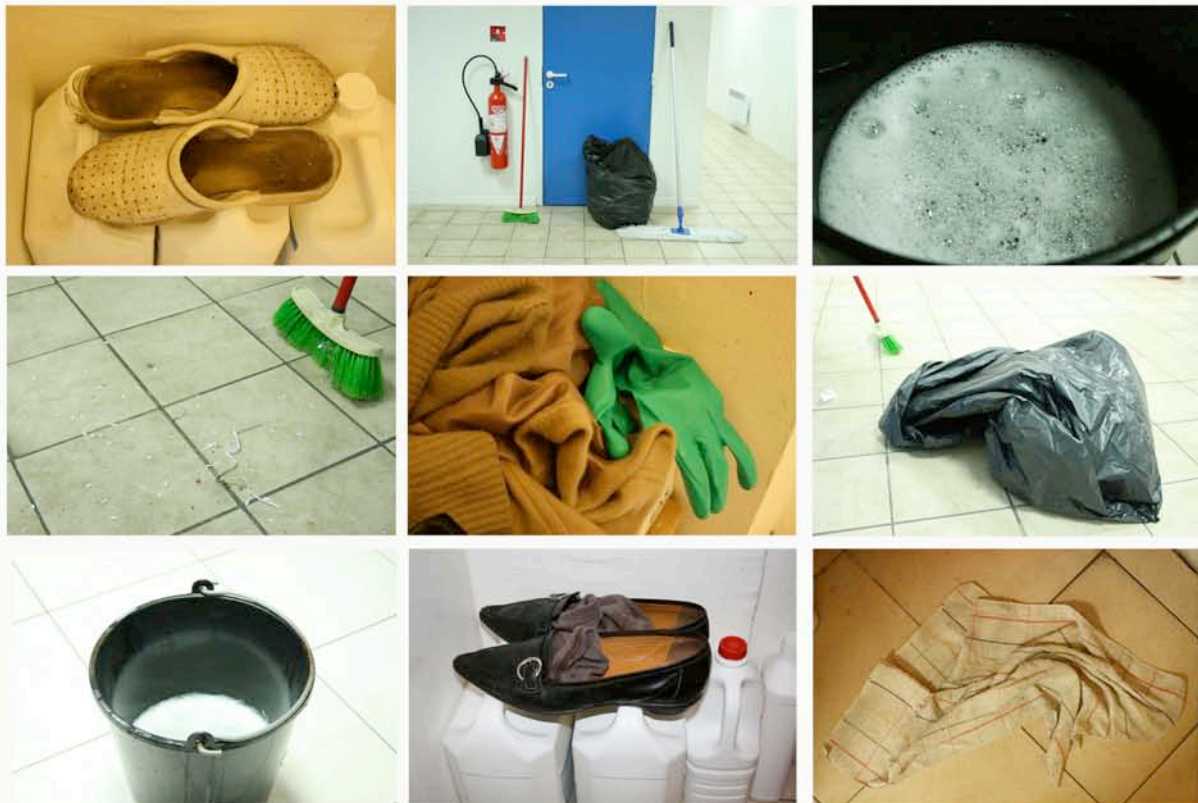


Je suis devenue invisible

Théâtre documentaire à partir de rencontres
avec des femmes de ménage en entreprises



Co-production des associations
Operae, Compagnie Sub Tegmine Fagi et La Récré,
avec le soutien financier de la Ville d'Ajaccio et
de la Collectivité Territoriale de Corse.

Distribution: Jenny Delécolle, François-Xavier Marchi
et Pascal Omhovère

Mise en scène: Pascal Omhovère

Scénographie: Jean-Claude Joulian

***Une entreprise de nettoyage. Des travailleurs.
Des femmes. Isolées. Qui sont-elles ?***

Elles travaillent sur des « chantiers professionnels » : locaux d'administration, bureaux d'entreprises... Leur travail est de nettoyer, effacer les traces laissées par d'autres travailleurs. Comme elles interviennent généralement aux heures où les locaux sont vides, elles croisent peu de monde, travaillent dans le silence avec pour univers sonore les bruits de leurs actions ; elles arrivent après, repartent avant. Ce sont les travailleuses de l'invisible. Car dans quelle mesure s'aperçoit-on vraiment de leur passage ?

Un travail invisible.

D'origine maghrébine, pour la plupart ne parlant pas très bien le français, quel est leur parcours, d'où viennent-elles, que partagent-elles ? Il semble que quelque chose les réunisse, une trajectoire commune...

Le projet

Durant l'année 2013, nous avons rencontré des femmes de ménage en entreprises. Pour saisir le travail de ces femmes, nous avons souhaité les rencontrer sur leurs lieux de travail, pendant leurs heures de travail. L'entreprise Multi-Services 2A nous a permis cette incursion...

Lors de nos visites sur les chantiers, nous avons observé tour à tour ces femmes, nous les avons questionné aussi, nous nous sommes intéressés à leur travail, à leur parcours, à ce qui les a amenées à faire ce métier, si elles pensent le faire toute leur vie, et nous avons enregistré leurs réponses grâce à un magnétophone. Nous avons aussi enregistré les bruits du travail, filmé certains gestes, afin de constituer une mémoire visuelle et sonore des chantiers où nous passons. Nous avons pris des notes.

Nous avons rencontré ainsi une dizaine de dames.

L'étape suivante a été celle de la retranscription. Retranscrire mot à mot le contenu des témoignages, sans en perdre une miette.

Puis de cette matière, faire un spectacle...

A partir des matériaux bruts récoltés, nous avons composé une forme théâtrale qui ne cherche pas à romancer le sujet.

En scène, trois acteurs, pour prendre en charge les récits et les textes composés au fil du travail. Deux hommes et une femme restituent le plus concrètement possible quelque chose de ce travail, donnent mouvement aux matériaux collectés. A l'aide de quelques planches, ils sont les porte-paroles de ces femmes de l'invisible, qu'ils ne cherchent pas spécialement à incarner.



Notes d'intention

Sous une apparente banalité, le travail d'agent de nettoyage sonne comme une préfiguration du travail de demain : sous-traitance, isolement des salariés sur des chantiers multiples, cumul de temps partiels avec des employeurs différents (« Tu peux pas avoir les 35 heures avec un patron direct. Avec un seul. »).



En même temps, étrangement, si le collectif de travail semble être absent (« Je connais personne »), le milieu du nettoyage fonctionne presque comme un réseau parallèle au monde du travail, où les salariées se cooptent entre elles au sein des familles (« Au début quand j'ai commencé à travailler, c'était donner des coups de mains à ma belle-mère... »).



Quant à l'invisibilité, elle concerne à la fois le résultat du travail lui-même, auquel on ne prête guère attention, mais aussi les travailleurs presque interchangeables (« ... Tu le fais toi ou il le fait quelqu'un d'autre c'est pareil »)...



C'est habitée par ces constats que je suis allée à la rencontre d'agents de nettoyage, afin de nourrir mes questionnements dans un échange avec les personnes concernées. Histoire de donner la parole au travail et surtout à celles qui le font.



Puis, la création d'un spectacle de théâtre documentaire, restitution sensible de mes enquêtes de terrain, s'est imposée.



Jenny Delécolle, mai 2014.

Pourquoi parler des métiers du ménage au théâtre ? Comment faire en sorte que cela devienne une matière de théâtre passionnante ? Où reposeraient donc ici les paradoxes sur lesquels le théâtre s'appuie et dont il a forcément besoin (matière paradoxale = matière théâtrale) ? Si faire le ménage chez soi ou pour quelqu'un qu'on aime peut parfois revenir à faire le ménage en soi et contribuer à remédier à tous les malaises de la vie pour enfin se sentir bien dans sa peau, faire le ménage en d'autres circonstances, et nous pensons ici particulièrement au ménage en entreprises, peut miner, dégrader le moral au plus haut point. Ce paradoxe place l'expression « faire le ménage » en un nœud, un point névralgique passionnant à déchiffrer, un lieu à arpenter -y compris dans les débats qui suivront le spectacle- et transcende l'a priori banalité qui semble souvent se rattacher à ce sujet. A trois sur scène, dans un mouvement, un roulement, dans une transmission simple où l'on devient en quelque sorte les porte-paroles des femmes de ménage rencontrées, sans chercher à trop « jouer », mais plutôt en étant concernés au plus près, que l'on soit homme ou femme, par ces questions, comme si c'était vraiment nous qui parlions et vivions ce métier, laissons-nous traverser par ces témoignages bruts que le théâtre documentaire nous procure, avec souvent plus de réalité et de forces dramatiques que lorsqu'on laisse la fiction s'en emparer. La portée métaphysique, alors, est telle, que l'on en vient à dépasser rapidement l'idée d'une prétendue minceur dramatique ; et l'humilité du projet au départ nous fait basculer, dès que le travail commence, dans quelque chose d'universel et dans une matière théâtrale riche et ambiguë.

Pascal Omhovère, mai 2014.

Extrait du spectacle

-Et vous aimez faire...vous aimez faire le...nettoyage, faire ce métier ?

-Oui... Oui bon parfois ça me gêne.

-Dès fois ça vous gêne ?

-Oui. Quand je fais et après quelqu'un salit derrière moi, ça me décourage. J'aimerais quand j'ai fait, reste propre.

-Donc c'est c'est le fait de devoir recommencer tous les jours qui...

-Comment ça ? J'ai pas compris.

-Ce que vous dites en fait c'est que c'est le fait de de-devoir recommencer tous les jours, ça vous... décourage c'est ça ?

-Non c'est pas ça. Par exemple aujourd'hui, il y avait pas beaucoup de dégâts derrière moi... Dès fois quand je fais les toilettes, quand je reviens là-bas, purée ça me décourage. Je les ai fait il y avait même pas 5 minutes, 10 minutes, et après ils deviennent sales, plus que avant. Ca ça me décourage ! Mais le travail on fait aujourd'hui, on fait le lendemain hein. Si on veut travailler, il faut faire ça. Et vous, vous faites pas le même travail tous les jours ? Vous changez de travail ?



Les acteurs du projet

Jenny Delécolle, enquêtrice, comédienne

Après des études supérieures en sciences sociales et en management des ressources humaines (DESS MRH Lille1 en 2002), je me suis envolée trois ans vers la Guadeloupe pour y exercer le métier de consultante dans un cabinet de conseil en gestion des ressources humaines. Extrêmement désappointée par le sort réservé aux salariés dans les audits auxquels je participais, je quittais ce cabinet pour rejoindre le réseau des ARACTs, convaincue des bienfaits du paritarisme et de l'utilisation de méthodes participatives.



Améliorer les conditions de travail

De 2006 à 2010, j'ai travaillé au sein de l'association régionale pour l'amélioration des conditions de travail de Corse ; j'y ai développé des connaissances et des pratiques en ergonomie du travail, discipline au combien essentielle pour comprendre le travail mais que les formations universitaires en GRH se dispensent bien d'enseigner...

En 2008, j'avais participé à une étude réunissant plusieurs entreprises du secteur de la propreté.

Art et Travail

En 2010, déçue et fatiguée par des tentatives échouées à bouger les entreprises pour entreprendre de réelles actions de transformation des conditions de travail, j'ai quitté l'ARACT afin de réunir un collectif à l'origine de l'association Operae. L'objet d'Operae est d'inventer des espaces de réflexion et de débat sur la question du travail, à partir de formes variées souvent basées sur des pratiques artistiques.

Je suis salariée d'Operae à temps partiel depuis le 1er mai 2012. Parmi les réalisations récentes, on peut citer :

-Les ateliers « Penser le travail » menés en 2011/2012 avec des travailleurs sociaux d'Ajaccio. Les questions du sens et des stratégies déployées par les travailleurs pour tenir ont été au coeur des questionnements abordés lors de la soirée de présentation scénique qui a conclu ces ateliers sur la scène de l'AGHJA à Ajaccio. Mise en espace de la Cie Le Thé à Trois.

-Puis, six mois d'ateliers avec des conseillers de l'agence POLE EMPLOI d'Ajaccio ont permis de mettre en débat, lors d'une présentation scénique, la question du métier dans le cadre des mutations très rapides qu'a connues l'institution ces dix dernières années.

-Au sein du collectif associatif Scopa, Operae a investi l'ancien entrepôt des chemins de fer de la Corse qui héberge une quinzaine d'associations, artistes et artisans : depuis 2012, organisation de soirées de projection de films documentaires (Week-end à Sochoux de Bruno Muel, Portraits d'Alain Cavalier...). En 2014, en collaboration avec la Cie Sub Tegmine Fagi à la mise en scène, représentations de Quand dois-je partir ?, partition théâtrale composée à partir de textes d'auteurs contemporains, sur le thème du licenciement, regroupant 18 acteurs amateurs.

Et aujourd'hui, Je suis devenue invisible...

Réalisation de films documentaires

Passionnée par le cinéma documentaire, j'ai réalisé un premier documentaire court dans le cadre du stage Varan (2010) : Performance Composite (14 min), tourné au sein de l'usine PCM de Tavaco, diffusé à l'Espace Diamant d'Ajaccio et lors du festival Corsica.Doc. Puis en 2012, le film Les Aînés (42 min) tourné à la Maison des aînés de la Ville d'Ajaccio qui interroge la vie après le travail, diffusé pendant le Mois du Film Documentaire 2013. Puis en 2014 : J'vais pas vous apprendre (12 min), réalisé avec des jeunes en insertion.

Pascal Omhovère, metteur en scène, comédien

Né en 1962, après avoir été batteur de rhythm and blues et avoir mis en scène à Metz L'Écume des jours, a travaillé de longues années notamment avec :

Michaël Lonsdale depuis Matinée chez la princesse de Guermantes en 1983. Assistant, comédien ; la dernière fois en 2006 dans Catastrophe de Beckett.

Valère Novarina depuis Le Drame de la vie en 1986 : très proche collaborateur, secrétaire, assistant, comédien ou dramaturge sur tous ses spectacles jusqu'en 2011.

et **Jean-Marie Patte** (Le Jardin) depuis Tant de travail docteur en 1990. Assistant, comédien, et compagnon de théâtre de long chemin...



Trois pères spirituels.

Par ailleurs, il a donné en récital Les Chimères de Gérard de Nerval avec la claveciniste **Noëlle Spieth**, chanté Schubert dans le chœur d'hommes (basse 2) de **Jean-Christophe Marti**, joué avec **Jean-Louis Wilhelm** (Le Triomphe de l'amour, Bérénice, Suréna, Le Naufrage du Titanic), **Paul Laurent** (Méduse, scène de naufrage), **Bruno Bayen** (Qu'une tranche de pain), **Clotilde Ramondou** (Clients), et de façon régulière avec **Noël Casale** (Théâtre du Commun) : comédien depuis 1997 (Le Square), avec six spectacles tous joués (entre autre) en Corse... **Stéphane Olry** et **Corine Miret** (La Revue Eclair) : depuis 2008 et Les Salons de lecture à La Roche Guyon ; et récemment La lecture, ce vice impuni et Les Arpenteurs. **Xavier Marchand** (Compagnie Lanicolacheur) depuis le Bois lacté de Dylan Thomas (1998). Récemment dans Il était une fois Germaine Tillion, Premier amour de Beckett, Britannicus et Bérénice de Racine. Xavier Marchand a également mis en scène son récit Une vie débutante, édité en 2010 par **Alain Berset** (Héros limite). En ce qui concerne la mise en scène, après quelques assistanatats d'**André Batisse** à l'Opéra de Metz, à l'Opéra de Lyon (stage de mise en scène par le Ministère de la Culture), et à l'Opéra de Tours, il a mis en scène Entrée Perpétuelle de Valère Novarina avec **Laurence Mayor** au Théâtre de la Bastille, La Comédie de Macbeth de Jean Marie Patte et Hippolyte de Robert Garnier à la Scène Nationale d'Evreux, et il a collaboré comme dramaturge au spectacle de **Laurence Vielle** et **Magali Pinglaut** les Pensées de Blaise Pascal à Bruxelles. Il a animé des stages de théâtre en France et en Italie en particulier autour de l'œuvre de Valère Novarina, et a écrit des spectacles pour de jeunes acteurs, dans l'Oise, à partir d'œuvres de sainte Thérèse de Lisieux et de Gérard de Nerval...

Il a enfin créé la Compagnie **Sub tegmine fagi** à Ajaccio en décembre 2012.

En 2013, après Quand dois-je partir ? -scènes de licenciements- une pièce réalisée avec **Jenny Delécolle** et l'association Operae -penser le travail-, il met en scène, toujours à Scopa où il travaille, Le Palais de la survivante - dernières heures de Cléopâtre-, à partir de textes d'Etienne Jodelle, Robert Garnier, William Shakespeare et de sa pièce Avant les Géorgiques...

En 2014, Je suis devenue invisible -pièce consacrée au travail des femmes de ménage en entreprises-, est la première pièce subventionnée (par la ville d'Ajaccio) réalisée par la Compagnie Sub tegmine fagi.

François-Xavier Marchi, comédien



En 1990, François-Xavier MARCHI intègre le *Conservatoire de l'École Nationale de Danse de Musique et d'Art Dramatique de Créteil* ; il en suit les cours jusqu'en 1992. Il crée alors la Compagnie *LE BARUFFE*, qu'il dirige jusqu'en 1998. Comédien et metteur en scène, il joue notamment dans *Les Girafes* de Richard BOHRINGER et monte *Architruc* de Robert PINGET. En 1995 il obtient la *Licence d'Etudes Théâtrales* à l'Université Paris III

Sorbonne Nouvelle. Deux ans plus tard, il intègre l'*Atelier International de Théâtre* dirigé par Blanche SALANT et Paul WEAVER, où il suit la classe de Marc ADJADJ. En 1999, il devient assistant de B. SALANT et P. WEAVER sur la mise en scène de *Roméo & Juliette*. En 2000, M. ADJADJ crée *Le Magasin*, école de formation aux métiers de l'acteur dont François-Xavier devient l'administrateur.

Après son retour en Corse, il monte *Cet animal étrange* (2006), saynètes inspirées de nouvelles de TCHEKHOV. En 2012 il revient au jeu, dans le rôle du Yascia de *La Cerisaie* (spectacle bilingue français-corse). Il poursuit ensuite dans *Quand dois-je partir ?*, un montage sur le thème du travail mis en scène par Pascal OHMOVE, qu'il retrouve en 2013 dans *Le Palais de la Survivante*, avec le rôle de l'Empereur Auguste. Après *Cercles/Fictions* de Joël POMMERAT en 2013, il joue à nouveau sous la direction de Paul GRENIER dans *Ce Formidable Bordel* d'Eugène IONESCO. En 2013, il crée avec Frédérique MAROSELLI *Tout ça c'est de ta faute !*, un spectacle sur la violence en milieu scolaire.

Il aime les mises en scène de Giorgio STREHLER, les films de John CASSAVETES, les spectacles de Johnny HALLYDAY, la poésie et la prose de Charles JULIET.

Au sein de la société *ECHO écoute & formation*, il est formateur et praticien en *Communication Relationnelle*, et intervient auprès des entreprises et collectivités. Depuis 2011, il co-anime l'association *La Récré – L'Art est Créé*, où il propose des ateliers de communication et de créativité. Il est également programmateur des *Conférences de San Benedetto* et de la *Saint-Jean-des-Poètes*.

En 1997 il co-écrit et co-produit le court-métrage *Purgatoire*, avec Nikolaus ROCHE-KRESSE, dont il co-produit *L'Automne de Zao* quatorze ans plus tard.

Il a fait sienne la phrase de Théodore MONOD : *L'utopie n'est pas ce qui est irréalisable, mais ce qui est irréalisé.*

Jean-Claude Jouliau, scénographe



Convaincu des bienfaits de la nature sauvage sur la nature humaine, Jean-Claude voyage au grand air et passe beaucoup de temps à contempler vallées, montagnes, torrents et forêts. Partisan de la vie en cabane, il s'abrite de la civilisation de nombreuses années sur les pentes touffues des collines corses. Il y pratique la menuiserie, la sculpture et l'écriture et époussette parfois les copeaux qui le recouvrent pour travailler comme décorateur et accessoiriste sur de plus ou moins longs-métrages (Un long dimanche de fiançailles, La beuze) ainsi que sur la conception de décors de théâtre (Itinéraire de femmes, Les zananimots).

En 2009, il fabrique une tortue ailée géante multicolore pour un clip musical (klinamen.fr) et en profite pour grimper sur son dos jusqu'à Ajaccio où il est accueilli par un collectif d'artistes, artisans et associations. Il y installe son atelier et se consacre à la sculpture, la peinture et l'écriture de contes. Après la grande tortue sous la carapace de laquelle il sirote encore son thé de temps

en temps, il travaille autour de l'idée d'un petit théâtre-valise japonais (kamishibai) et s'essaie au théâtre d'ombre et à l'illustration (une partie de son travail sur jouliau.jimdo.com).

Il rencontre Pascal Omhovère (Compagnie Sub tegmine fagi), Jenny Delécolle (Association Operae) et François-Xavier Marchi (Association La Récré – L'Art est Créé) au sein du lieu collectif (Scopa) qu'ils partagent avec d'autres. Une belle émulation qui l'entraîne à collaborer comme décorateur puis scénographe à la création des spectacles Quand dois-je partir ?, Le Palais de la survivante et Je suis devenue invisible.

Articles de presse relatifs aux trois premières représentations (mai 2014 à Ajaccio)

corse-matin

Mardi 20 mai 2014

Théâtre : Operae présente *Je suis devenue invisible*

Après *Quand dois-je partir ?* l'année dernière, l'association Operae - Penser le travail (hébergée chez Scopa), en collaboration avec Sub Tegmine Fagi, propose sa nouvelle création *Je suis devenue invisible*, mise en scène par Pascal Omhovère. Il s'agit d'un spectacle de théâtre documentaire, réalisé à partir de rencontres avec des femmes de ménage en entreprises. « *Leur travail est d'effacer les traces laissées par d'autres travailleurs. Elles arrivent après, repartent avant, ce sont les travailleuses de l'invisible. Quel est leur parcours, d'où viennent-elles, que partagent-elles ?* » Fidèle à son habitude, Operae s'intéresse à un thème social, ancré dans la

réalité. Pour saisir le travail de ces femmes, Jenney Delécolle, Pascal Omhovère et François-Xavier Marchi sont allés les rencontrer sur le lieu de leur activité. Sans chercher à romancer le sujet, ils ont utilisé la retranscription de la dizaine de témoignages bruts comme matière pour monter un spectacle dans une forme théâtrale légère.

Savoir + :

Operae, *Je suis devenue invisible*, lundi 19 à 11h, centre social Saint-Jean ; mercredi 21 à 15h Centre social des Salines ; vendredi 23 à 18h Espace Diamant (Salle Expo).
Contact : 06 78 26 20 54 ;
entrée libre.

Travail social et théâtre

Operae rend visible l'invisible

« Si vous travaillez avec quelqu'un qui ne parle pas, ça veut dire qu'il pense ». Très vivant, le travail social génère souvent un matériau théâtral flirtant avec l'universel, des situations surprenantes, riches, crues et inattendues. À partir d'une collecte d'interviews d'une dizaine d'employés de ménage, chacune sur son lieu de travail, et sans jamais oublier que le théâtre est né du réel, l'association Operae (penser le travail) propose un spectacle atypique, *Je suis devenue invisible*, donnant la parole à ces femmes, montrant leurs états d'âme et leur travail, qui consiste à effacer les traces des autres. Perfectionniste (« un beau travail, utile mais pas respectable »), l'une évoque la « difficulté à enfiler la blouse » ; une autre répète machinalement et en silence ces gestes devenus automatiques, déshumanisant la personne (« il faut se dépêcher, ne pas déranger ») ; une autre encore se montre amusée et curieuse vis-à-vis de l'enquêteur et inverse les rôles enquêteur/enquêtée. Un employé passe, ignore la femme de ménage qui amorce une conversation jugée stérile sur les enfants, juste pour parler, il l'élude. Que l'on soit attentionné ou méprisant, la théâtralisation du discours renvoie la réalité en pleine face, à nos pratiques quotidiennes : la politesse obligée ne crée pas le dialogue entre individus et peut les rendre transparents.



Le travail des femmes de ménage, un thème, dense et délicat, est abordé avec pudeur, respect et créativité par Jenny Délecolle, Pascal Omhovère et François-Xavier Marchi.

(Photo J.L.T.)

Il n'y pas que ce « métier physique » qui « ne laisse pas de traces ». Souvent, en ôtant la blouse, elles se sentent devenir des personnes.

Criant de vérité

Les saynètes se suivent, émouvantes (« quand on travaille avec des personnes âgées jusqu'à leur mort, elles deviennent de la famille »), réalistes, parfois drôles - un échange incroyable entre elles, véritable partition théâtrale et joué devant un produit ménager. Les comédiens livrent un rendu intelligent et sobre de

leur enquête, véritable travail d'ethnographie sociale en observation participante, élevant leurs sujets, des femmes souvent d'origine maghrébine, parlant difficilement le français et venues « rejoindre le mari », alors qu'elles pouvaient être « brillantes à l'école et l'université ». Résignation plus que fatalisme : « C'est pas vraiment ce que je voulais faire », mais « y a rien à réfléchir ». Sans accessoire, non « spectaculaire », la mise en scène créative démontre sans dénoncer, prend le public en confident, joue sur l'interactivité, servie par l'enthousiasme

et la sincérité des comédiens. En décor minimaliste, le mur du fond, derrière lequel disparaissent les comédiens (comme ces femmes) cumule les phrases répétées, symboles de la rupture. « Cela éclatait de vérité » commente une spectatrice, lors du débat proposé après le spectacle pour mûrir collectivement la réflexion et rendre visible l'invisible. Une pièce atypique et intéressante qui donne à réfléchir. Ce spectacle non-spectaculaire sera encore joué ce soir à 18 heures à l'espace Diamant (salle d'exposition).

J.L.T.

Fiche technique

Spectacle

Durée : 55 minutes.



Lieu : Le spectacle peut se jouer en tout type d'endroit, y compris dans des espaces qui ne sont pas dédiés au théâtre (halls, galeries, centres sociaux, médiathèques...). De préférence, pas en plein air.

Installation du public : Un ou plusieurs rangs de chaises (surélévation à partir du 3^{ème} rang), en arc de cercle autour de l'espace scénique matérialisé par des feuilles au sol et un mur de planches.

Jauge : Idéalement pas plus de 30 personnes pour maintenir une forte relation de proximité entre les acteurs et le public.

Espace scénique minimum : 6 mètres de profondeur, 6 mètres d'ouverture.

Lumière : en principe, utilisation des lumières de la salle.

Décor : douze planches empilées au début du spectacle finissent par constituer un mur derrière lequel les acteurs disparaissent progressivement.

Accessoires : un magnétophone H4n, 2 tabourets, 1 chaise, 1 pupitre, des chocolats, un sac, une viennoiserie, un classeur et une lingette magique.

Montage : 2 heures avant la représentation.

Débat

Durée : à définir selon contexte.

Grâce au mur de planches que les comédiens de Je suis devenue invisible construisent au long du spectacle, le débat peut prendre différentes orientations, on peut décider de se concentrer sur le travail du nettoyage, mais on peut aussi tout à fait élargir sur des problématiques plus générales...

Et « Autour du spectacle » : exposition, lectures, écoutes sonores, projections de films ...

-Au cours de notre travail, nous avons amassé des vidéos, des photos et des enregistrements sonores qui peuvent être présentés autour du spectacle.

-D'autres productions sur le métier du nettoyage ont nourri notre travail, et peuvent être présentées, au choix, autour de celui-ci. Nous pensons par exemple à :

- des lectures (Le quai de Ouistreham de Florence Aubenas, Prière à la Lune de Fatima Elayoubi...),
- des écoutes sonores (Emission radiophonique Radio France Lulu de Yann Parenthoën),
- des projections de films (Réjane dans la tour de Dominique Cabrera...).

Cette proposition devrait être testée dans le cadre de la reprise de Je suis devenue invisible à la rentrée 2014 dans la programmation de la Ville d'Ajaccio (Espace Diamant).



Budget

Conditions financières

-Pour une prestation :

Représentation de Je suis devenue invisible + débat avec la salle + « Autour du spectacle » : 1 450 € net de taxes.

-Pour toute représentation supplémentaire, le même jour, dans le même lieu :
1 150 € net de taxes.

-A la charge de l'organisateur : le transport des membres de l'équipe (4 personnes), leur logement et défraiements. Le transport du décor. Les droits d'auteurs (pour la partie « Autour du spectacle »).

-Devis détaillé sur demande.

